

N° 6 ET 7.

JUIN—JUILLET.

1908.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.  
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER  
DER  
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

PHILOGISCHE KLASSE.  
HISTORISCH - PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE  
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ  
1908.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR  
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :;

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE

VICE-PROTECTEUR : *Vacat.*

PRÉSIDENT : S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE :

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes :

- a) Classe de Philologie,
- b) Classe d'Histoire et de Philosophie,
- c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

*Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.*

Publié par l'Académie  
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie  
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1908. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem Józefa Fillpowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOGOLOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

---

N° 6 et 7.

Juin—Juillet.

1908.

---

**Sommaire.** Séances du 9 et 22 juin, du 6, du 7 et du 10 juillet 1908.

Résumés: 11. T. SINKO: Un propagateur de l'état de la nature au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle en Pologne.

12. J. ROSTAFIŃSKI: Les demeures primitives des Slaves et leurs économie rurale dans les temps préhistoriques

13. J. ROSTAFIŃSKI: Les traditions préhistoriques polonaises.

---

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOGOLOGIE.

SÉANCE DU 22 JUIN 1908

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

M. J. ROZWADOWSKI présente son travail: „*Les parallèles sémantiques*“.

M. C. Morawski présente le travail de M. T. SINKO: „*Un propagateur de l'état de la nature au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle en Pologne*“<sup>1)</sup>.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 21 mai 1908.

---

SÉANCE DU 6 JUILLET 1908.

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

M. Sr. TOMKOWICZ présente son travail: „*Maître Benoit de Sandomir, architecte en chef du palais royal de Cracovie en 1523- 1529*“.

<sup>1)</sup> Voir Résumés p. 88.

M. le Comte J. MYCIELSKI présente son travail: „*Le premier tableau de Rubens en Pologne*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. T. GRABOWSKI: „*Pierre Skarga S. J. et les luttes religieuses du XVI-e siècle*“. III-partie.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 28 juin 1908.

## II. CLASSE DE PHILOSOPHIE ET D'HISTOIRE.

SÉANCE DU 9 JUIN 1908.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernières publications de la Classe:

BORATYŃSKI L.: »Przyczynek do dziejów pierwszych stosunków handlowych Gdańska z Włochami, a w szczególności z Wenecją«. (*Contribution à l'histoire des premières relations commerciales de Gdańsk (Dantzig) avec l'Italie, et en particulier avec Venise*), 8-o, p. 59.

PTAŚNIK J.: »Denar św. Piotra obrońcą jedności politycznej i kościelnej w Polsce«. (*Comment le denier de S. Pierre, a collaboré à l'unité politique et religieuse en Pologne*), 8-o, p. 87.

M. J. ROSTAFIŃSKI présente son travail: „*Les traditions préhistoriques polonaises*“.

M. W. ZAKRZEWSKI présente son article: „*Une lettre inconnue de Pierre Skarga au général des Jésuites, au sujet du second mariage de Sigismond III*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. M. GUMOWSKI: „*La marque et la monnaie en Pologne au temps de la dynastie des Piasts*“.

SÉANCE DU 7 JUILLET 1908.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente le travail de M. A SZELAĞOWSKI: „*Les plus anciennes routes de Pologne en Orient*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. K. M. MORAWSKI: „*L'opposition de l'aristocratie Polonaise entre le premier partage de la République et la Diète de quatre ans*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. F. BUJAK: „*Quelques détails historiques touchant l'organisation agraire du territoire d'Oświęcim-Zator*“.

---

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 10 JUILLET 1908.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente le travail de M. W. TOKARZ: „*La Galicie au début de règne de Joseph II, d'après une enquête officielle (1783)*“.

## Résumés

11. THADDÄUS SINKO: *Polski głosiciel stanu natury z początku XVIII w.*  
(*Ein polnischer Verkünder der Naturlehre aus dem Anfang des XVIII Jahrhunderts*).

Dieser Apostel der Natur ist der Hofdichter August des Starken, Anton Łodzia Poniński, durch gewisse Teile seiner *Sarmatides seu Satyrae*, die er im Jahre 1741, unter dem Pseudonym *Equitis cuiusdam Poloni* erscheinen liess. Vier Bücher dieser Satiren (I—III u. IX) bilden ein philosophisch-satyrisches Gedicht in der Art von Palingenius' „Zodiacus vitae“ oder Pope's „Essay on man“. Die beiden genannten Dichter und dabei Lukrez und Lukian haben den Poniński zu seinen sehr radikalen Ideen angeregt. In einer durchsichtigen Allegorie erzählt er, wie er sich im Haine der Wollust verirrt und unter die wilden Satyre kam, die ihn zum Verkünder der Ideen des durch keine Kultur verdorbenen Naturstandes und des Bspötter des von der Natur abgewendeten Zeitalters geweiht haben. Als Vorbereitung für seinen Beruf muß der Dichter die Frage beantworten: *Quae sit causa mali? vitiorum quae sit origo?* und nach langer Diskussion mit den Satyren kommt er zu der Ansicht, daß die Nichtbefolgung der Stimme der Natur alles Böse unter die Menschen bringt. Während einer Wanderung in Begleitung von zwei Satyren philosophiert der Dichter in Angesicht eines Galgens, auf dem eben acht Diebe des öffentlichen Geldes gehängt werden, über den Besitz und das Stehlen und muß von einem der Satyre hören, daß eigentlich der Besitz Diebstahl ist und die Diebe durch Stehlen nur ihr Recht proklamieren. Alle drei Wanderer nehmen Erzieherposten bei polnischen Familien an, was dem Dichter die Gelegenheit gibt die landesübliche Erziehung zu bekritteln und das Ideal einer neuen (in der Art von Rousseau's „Emil“) aufzustellen.

Bei der Erziehung muß er auch die Stellung zur Religion streifen, derer Behandlung er die zweite Satire widmet. Hier hält er für die Hauptstärke des katholischen Glaubens seine Blindheit und ereifert sich gegen die Religion der *homines honesti*, der Deisten, die er zu Bekennern des grobsten Materialismus und Atheismus macht. Nach der Rückkehr zu den Satyren tritt er in einem Todtengespräche gegen die Verminderer der antiken Größe in den französischen heroischen Romanen auf und folgt dabei dem Boileau in seinem *Dialogue des héros du roman* und zugleich gegen Vergleichen der Moderne mit der Antike zu Gunsten der ersteren. Am Ende der neunten Satyre verkündet er seine Absicht die dichterische Schriftstellerei aufzugeben. Was da zwischen der dritten und neunten Satire nach steht, sind unausgeführte satirische Entwürfe aus früherer Zeit, die er bei der Herausgabe mit dem Gesamtplane nicht verbunden hat. Als Hintergrund zu den radikalen Ideen der Satiren sollen die langatmigen Lobgedichte dienen, die der Verfasser zu verschiedenen Zeiten (1719—1738) zu Ehren August II. und seiner Angehörigen dichtete und im Jahre 1739 als *Opera heroica* herausgegeben hat. Der Apostel der Natur erscheint hier als Anbeter der schlimmsten Unnatur und des abgeschmackten Bysantinismus.

- 
12. J. ROSTAFIŃSKI. O pierwotnych siedzibach i gospodarstwie Slowian w przedhistorycznych czasach. (*Les demeures primitives des Slaves et leur économie rurale dans les temps préhistoriques*).

(Avec une carte).

### 1. Aryens et Slaves.

Le berceau de la race caucasique, dans l'ancienne acception de ce terme, se trouve en Asie. C'est de là que cette race se répand dans l'Afrique septentrionale et, probablement presque en même temps, dans l'Europe méridionale. C'est là, en Asie, que ses rameaux sémitiques et aryens créent des états puissants qui vont agir d'une manière civilisatrice sur les habitants que nous trouvons plus tard en Europe. C'est de là que viennent en Europe les animaux et les plantes domestiques. Aussi rien ne nous oblige à transporter le berceau des Indo-européens sur la petite et stérile péninsule asiatique qu'est l'Europe. Et pourtant c'est une opinion très à la mode aujourd'hui.

Mais presque tous les auteurs qui occupent du berceau européen des Indo-européens lui assignent une place toujours nouvelle sur la carte de cette partie du monde. Cette discordance est bien frappante. La réaction va commencer bientôt. Déjà M. O. Schrader, dans son dernier livre (*Sprachvergleichung und Urgeschichte*. Jena, 1907), fait de nouveau reculer la patrie primitive des peuples de l'Europe tout au moins jusqu'à la frontière de l'Asie, sur le Volga. Nous allons donc rentrer en Asie. Là, quelque part entre le Baïkal et le Volga<sup>1)</sup>, des peuples de chasseurs purent devenir pasteurs et agriculteurs. C'est là aussi que les Indo-européens ont pu entrer en contact avec les Finnois qui probablement ont pénétré de l'Asie septentrionale par le pont de Constantin (Konstantynowski Most) — au nord des monts Ourals — dans la Russie septentrionale; les Baltes aussi ont peut être pris cette même route. Par ce fait, et les Finnois et les Baltes ont pu rester plus longtemps en contact avec les Aryas asiatiques que les peuples indo-européens qui entrèrent en Europe au sud des monts Ourals.

Une voie plus commode d'Asie en Europe passe, au sud des monts Ourals, par la porte de l'Asie. C'est par là que, dans les

<sup>1)</sup> Ce n'est pas qu'il y ait beaucoup de raison de considérer les steppes du Volga comme la patrie primitive des peuples indo-européens. Les Aryens, d'après le Rig-Véda, arrivèrent du nord-ouest dans l'Hindoustan; c'est un fait sur lequel il est impossible de bâtir quelque chose de plus. De ce que les Slaves de la Galicie méridionale envahirent la Péninsule des Balkans, on a conclu qu'ils n'avaient pas habité primitivement le sud de la Russie. Cela s'est montré faux. Il en est peut être de même, sans doute, dans le cas précédent. Les Aryens peuvent des bords du Volga, s'être transportés vers l'Hindoustan, mais cela ne prouve aucunement qu'ils aient dû les habiter primitivement.

Je considère comme tout à fait contraire à l'esprit scientifique de tirer des conclusions des noms de plantes et d'animaux, communs aux langues européennes et au sanscrit, quant à la patrie primitive des Aryens. „Bhūoīa“ peut être un arbre quelconque — à l'écorce claire, admettons-le — mais non pas le bouleau. „Mádhu“ est quelque chose de doux dont on peut préparer une liqueur enivrante. Le suc de plusieurs arbres (bouleau, érable, palmes) est un liquide doux; le grain de froment, avant sa maturité, est doux; et on en peut préparer des liqueurs enivrantes. Si quelqu'un, en s'appuyant sur cette base qui ne dit rien, voulait affirmer: „mádhu“ est le miel, la patrie primitive des Indo-européens serait donc à chercher dans les limites de la distribution géographique de l'abeille, cette opinion ne serait pas sérieuse. M. Victor Hehn a eu raison en disant que si l'on substitue aux mots dont la signification nous est inconnue nos conceptions actuelles, on peut prouver tout ce qu'on veut.

temps historiques, les hordes asiatiques, avides de butin, faisaient des irruptions en Europe. C'est pourquoi on a pensé depuis longtemps que c'était par cette voie que les peuples indo-européens s'étaient introduits en Europe. Ainsi donc, ce furent tout d'abord les peuples helléno-italiques qui conquièrent le sud; ensuite les Celtes qui subjuguèrent des peuples plus anciens établis sur la ligne Pannonie-Pyrénées; puis les Germains. Ceux-ci ne purent occuper que les territoires situés au-dessus de la sphère de domination des Celtes, depuis le cours moyen de l'Elbe jusqu'au delà du Niémen (?), d'où, déjà assez tôt, une certaine partie de ces Germains avait pu aller s'établir en Scandinavie. Ils avaient la voie ouverte du sud au nord. De l'atlas géologique de la Galicie, publié par l'Académie des Sciences de Cracovie, il ressort que le loess se prolonge des steppes podoliennes à l'ouest en deux zones dont l'une, occidentale, se dirige par Léopol vers Lublin et l'autre, orientale, s'étend le long des Carpathes. Le loess sur lequel on ne rencontre jamais de forêt formait ainsi, dans le pays situé au pied des Carpathes, une voie ouverte du sud au nord et réciproquement<sup>1)</sup>.

Après le passage des Slaves qui se sont établis — comme les autres peuples — tout d'abord dans les steppes de la Russie méridionale, arrivent les Scythes qui refoulent les Slaves des bords de la mer dans l'intérieur des steppes. Quelque cinq siècles avant J.-C., le nord de la Russie est habité par les Finnois, au-dessous desquels se sont établis les Baltes; les Slaves occupent la Russie centrale, et, dans les steppes attenantes à la mer, demeurent les peuples iraniens (les Scythes). Partout sur la mer Noire les colonies grecques fleurissent. A l'est de la Russie, il n'y a pas encore de Finnois.

## 2. Patrie primitive des Slaves.

La flore de la Russie fait suite à celle de l'Europe; elle est seulement relativement plus pauvre en espèces. Parmi les conifères, le pin (*Pinus silvestris*) et l'épicéa (*Picea excelsa*) sont très communs, surtout au nord de la steppe. Les sapins (*Abies*) d'Europe et de Sibérie (v. la carte **J, J**), ne se rencontrent qu'aux bords extrêmes

<sup>1)</sup> La publication d'une carte de l'Europe montrant la distribution du loess serait à désirer; cette carte pourrait, peut-être, élucider plus d'une énigme des migrations des peuples.

du pays (d'un côté, dans une partie du Royaume de Pologne, de l'autre, au nord du cours supérieur du Volga. Les mélèzes (*Larix*) d'Europe et de Sibérie (carte **M, M**) se comportent d'une manière analogue. Les limites orientales de l'if (*Taxus baccata*) et du hêtre (*Fagus silvatica*) passent l'une à côté de l'autre (carte **C, C** et **B, B**) à l'ouest de la Russie, tandis que la limite orientale du charme (*Carpinus betulus*) forme une anse caractéristique (carte **G, G**) qui entoure largement la Polésie, c'est-à-dire les marais de Pinsk.

De cette répartition des arbres sur l'étendue de la Russie il résulte que si l'on place dans ce pays le berceau des Slaves, ces peuples ne devaient connaître ni le sapin, ni le mélèze, ni l'if, ni le hêtre, c'est-à-dire ne devraient pas leur donner un nom particulier à chacun, commun à toutes les langues slaves. Il s'en suit que le même phénomène devrait se répéter chez les Baltes, si leur patrie primitive doit être renfermée dans des limites pareilles.

Il y a même trois noms, chez les Slaves, pour désigner le pin: *bor*, *sosna* et *chvoïna*. Qu'il y en ait deux: *sosna* et *chvoïna*, c'est bien facile à comprendre. *Sosna*, primitivement *sopsna*, comme en latin *sapinus* (*sapo* = savon), signifie, dans son sens primitif, un arbre dont le bois est imprégné de quelque chose de gluant (résine). Le pin s'appelle encore *chvoïna* parce que l'arbre jeune a un aspect tout autre que l'arbre vieux, car il porte des branches depuis le pied (*chvoïa* = branche). Mais d'où provient le troisième nom — *bor* — qui désigne chez les Yougo-slaves l'épicéa ou le sapin? Nous l'expliquerons plus loin; ici notons seulement que ce fait dirige notre attention vers la Polésie.

Pour l'épicéa, les Baltes et les Slaves ont un nom indo-européen commun: *egle*, *jedle*. Mais les Slaves surnomment à leur manière beaucoup de choses et entre autres les arbres. Il appellent par ex. l'orme (*Ulmus*) *wiąz* (de *wiązać* = lier), car il en font des liens (*wiązy*); ils appellent le charme (*Carpinus*) *grab*, parce qu'ils en font des râtaux (*grabie*)<sup>1</sup>; aussi surnomment-ils bientôt l'épicéa *smerek*. Ils aperçoivent notamment que la résine, qui dans le pin reste cachée principalement dans le bois, sort dans l'épicéa à la surface de l'écorce et découle en grosses roupies. Le tronc de l'épicéa a ainsi, déjà de loin, l'aspect morveux (*zasmarkany*), à cause de quoi l'arbre même

<sup>1</sup>) Cf. J. Rostafiński. *Symbola ad historiam naturalem Medii Aevi*, Cracoviae 1900, p. 148, 143.

a été surnommé *smrek*. Les Polonais de la Lithuanie appellent l'épicéa *jodła*, tandis que dans le Royaume de Pologne on lui donne le nom de *świerk*. Ces deux noms: *jedl* et *smrek* désignent aujourd'hui chez divers peuples slaves tantôt l'épicéa, tantôt le sapin, tantôt le genévrier.

Le mélèze est inconnu aux Baltes et aux Slaves. Les Tchèques l'appellent *modrzew*, les autres Slaves, *bor*, *cis* ou *macésen*.

Il existe une série de noms indo-européens, par ex. if, Eibe, pour désigner l'arbre que les Polonais appellent aujourd'hui *cis* (*Taxus baccata*). C'est à cette série qu'appartient le nom polonais (et slave en général) *iwa*, ainsi que le lithuanien *iėwā*. *Iwa*, le marsault, (*Salix caprea*) est le seul saule dont le bois est rouge au centre, et le lithuanien *iėwā* désigne la bourdaine (*Rhamnus frangula*) dont le bois montre le même caractère qui, parmi tous les conifères, n'apparaît nettement que dans l'if. Donc cette série des noms désigne primitivement un arbre à bois rouge. Les Baltes et les Slaves qui n'ont pas trouvé d'ifs dans leur patrie primitive, appliquent ce nom à d'autres arbres qui ont le même caractère.

On peut cependant donner un nom aux arbres que l'on n'a jamais vus et dont on ne connaît que le bois, par ex. ébène, acajou, etc. Or l'if, à cause de son bois, dur et de belle couleur, était employé d'une manière si générale pour emmancher les outils, que des manches ainsi que des arcs faits de ce bois ont été retrouvés jusque dans les palafittes de la Suisse et de l'Autriche. Le bois d'if est la meilleure matière pour les arcs de sorte que, par ex. au moyen âge, il est souvent exporté, de Salzbourg en Irlande. C'est ce qui nous explique pourquoi les Slaves qui ne connaissaient pas l'if comme arbre, ont employé son bois dès les temps les plus reculés, et l'ont reçu probablement avec sa dénomination des Thraces, leurs voisins, chez lesquels l'if croissait. On peut remarquer qu'en latin l'if s'appelle *taxus*, et l'arc, en grec — τόξον.

Pour le hêtre, les Baltes n'ont pas de nom, les Slaves l'empruntent aux Germains. C'est le seul parmi les grands arbres à feuilles caduques que les Slaves ne connaissent pas primitivement. Le hêtre n'est pas le premier venu parmi les arbres: ainsi que le chêne il joue un grand rôle dans l'économie d'un peuple primitif. Les cochons se nourrissent des fruits du hêtre (fâines). Même encore au XVII s. les forêts de hêtres au pied des Carpathes étaient affermees aux Valaques qui y conduisaient leurs troupeaux de cochons

et, aux approches de l'hiver, revenaient dans leurs résidences. En cas de faim, l'homme peut se nourrir de fânes plutôt que de glands, car celles-là sont assez agréables au goût. Les Slaves auraient dû connaître un tel arbre et lui donner un nom en leur langue, s'ils avaient habité dans le voisinage des forêts de hêtres.

Les Baltes ne connaissent ni le hêtre, ni le mélèze, ni le sapin, ils ne connaissent pas non plus l'if, puisqu'ils donnent son nom à la bourdaine.

Les Slaves appliquent le nom indo-européen commun de l'if au saule marsault; ils ne connaissent non plus ni le mélèze, ni le sapin, ni le hêtre.

Ainsi l'analyse des noms d'arbres nous indique la zone centrale de la Russie comme le berceau de la famille des peuples balto-slaves. Les Baltes ont dû être en contact avec les Slaves sur la partie septentrionale de l'anse du charme qu'ils connaissent (carte G, G. G).

Passons aux noms d'oiseaux. Le vautour est généralement connu chez les Slaves. Les vautours sont des oiseaux africains qui arrivent jusque dans la Russie méridionale, tout en ne dépassant pas les limites de la steppe; d'ailleurs, ils ne font leurs nids en Europe que sur les plus hauts sommets des Alpes. Parmi les grands oiseaux, les Slaves connaissent le héron et la grue; le groupe septentrional des Slaves connaît aussi la cigogne noire qui est un oiseau qui habite les forêts. La cigogne blanche ne niche pas dans les forêts et ne vit pas sur la steppe. Dans les langues slaves on l'appelle de diverses manières: *aist*, *roda*, *lelek* (du latin *ulula*, primitivement aussi le hibou)<sup>1)</sup> et *bocian*, en diverses variétés (lat. *buteo*, germ. *buse* et *busart*). De cet aperçu on peut conclure aussi que la Russie devrait être considérée comme la patrie primitive des Slaves, car le vautour descend sur la plaine, et la cigogne blanche y est un oiseau plus rare que le héron ou la grue.

Pour désigner les serpents, nous avons trois noms, communs à toutes les langues slaves: *wąz*, *gad* et *zmija*. *Wąz* est le nom du serpent aquatique (*Tropidonotus natrix*). *Gad* désignait primitivement différentes vipères. Nous faisons dériver le troisième nom, *zmija* de la racine *zem*, c'est-à-dire de la même racine dont vient le mot *ziemia* (terre). *Zmija* désigne le plus grand serpent d'Europe (*Zamenis*

<sup>1)</sup> J. Rostafiński, l. c. p. 417.

*trabalis*) qui peut atteindre jusqu'à 2 mètres de longueur et qui est terrestre. par opposition à *waž*, serpent aquatique. Sa patrie est en Russie et sur la Péninsule des Balkans. Que c'est à celui-ci que s'est rapporté primitivement le nom *zmija*, cela est démontré par le mot *zmij*. Lorsque l'Église orientale eut besoin d'un mot pour désigner le dragon, elle prit, au masculin, le nom de ce serpent, le plus grand: *zmija* — *zmij*. L'Église occidentale ne put faire de même, car chez les Slaves occidentaux le mot *zmija* avait changé de sens et désignait la vipère. Donc pour désigner le dragon, l'Église occidentale dut introduire le mot moy. bas allemand *snake* (pol. *smok*). Ainsi donc l'analyse des noms des serpents nous indique aussi la Russie, et notamment sa région méridionale, comme la patrie primitive des Slaves.

Plus loin nous allons trouver toute une série d'autres faits qui permettent d'affirmer que la zone centrale de la Russie était la demeure primitive des Slaves.

### 3. Scythes et Slaves.

Le voisinage des Scythes était pour les Slaves d'importance capitale. Leur influence fut non seulement considérable, comme on peut témoigner l'abondance des emprunts faits à l'iranien, mais aussi d'une portée énorme au point de vue des rapports économiques. Ce sont les Scythes — comme M. Hehn l'a démontré — qui donnent aux Slaves la poule — *kura*, le premier oiseau domestique, animal et nom; c'est des Scythes que les Slaves apprennent probablement — tout comme les Grecs — l'art de châtrer les animaux domestiques. Mais, ce qui est le plus important, les Scythes leur enseignent à travailler le fer.

Le mode primitif de travailler le fer martelé, non pas de la fonte, mais directement du minerai, se rencontre encore aujourd'hui aux Indes, à Bornéo et à Madagascar. Il consiste en ce que le minerai de fer est mélangé au charbon de bois et fondu ensemble dans un foyer à soufflet jusqu'à ce que l'on obtienne une masse pâteuse. Celle-ci est immédiatement martelée en barre de fer. Ce traitement réussit surtout avec le minerai des marais (limonite) dont des gisements très étendus se trouvent en Polésie (carte **Ž**). Les Scythes avaient du minerai de fer dans un autre endroit, dans la steppe voisine du Don, où se trouvait la colonie grecque, Tanaïs (carte **Ž**). C'est par les Scythes que les Grecs ont eu à leur dis-

position un fer de qualité supérieure. Strabon écrit d'après la tradition qu'Anacharsis le Scythe, qui visita la Grèce au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., aurait été l'inventeur du soufflet, ce qui veut dire que les Grecs connurent cette invention par les Scythes. On peut en conclure que les Scythes n'étaient pas exclusivement des intermédiaires qui fournissaient le fer, mais qu'ils l'obtenaient eux-mêmes, ayant tous les instruments nécessaires à son traitement.

Si les Grecs recevaient le fer des Scythes, pourquoi n'en aurait-il pas été de même des Slaves. C'est du mot *rudy* (roux) que vient la dénomination slave (*ruda*) de ce minerai des marais dont on obtient le fer le plus facilement. Ce minerai ne gît pas à la surface du sol; il se trouve au-dessous du gazon des prairies, et ses gisements sont parfois si épais qu'ils sont exploités même aujourd'hui pour en tirer le fer par la fonte. Dans le seul Royaume de Pologne il y a plus de 200 localités qui sont nommées d'après le mot *ruda* (*Ruda*, *Rudawa*, *Rudki*, etc., et dans cette série *Rudniki* comme lieu d'extraction du fer).

Les Slaves ayant tout d'abord connu le minerai de fer, appelèrent ensuite *ruda* chaque minerai de métal.

Le nom de *ruda* passe des Slaves aux Baltes, comme l'a démontré M. A. Brückner<sup>1)</sup> et même encore plus loin au nord aux Scandinaves et aux Finnois, et sert exclusivement pour désigner ce minerai de fer et pas autre chose<sup>2)</sup>. S'il ne s'agissait que d'un sable roux enfoui sous le gazon, il n'y aurait aucune raison pour que ce nom eût passé du sud au nord jusqu'à la Scandinavie, et cela dans sa signification générale — minerai, Erz. Avec le nom se transmet aussi l'art de travailler le fer.

De grands gisements de ce minerai se trouvent, comme je l'ai déjà dit, en Polésie. Par les Scythes donc, au sud de la Russie, les Slaves connurent le traitement du fer. La période du fer ouvre une civilisation toute nouvelle, c'est le passage à un âge nouveau qui rend les hommes capables de faucher et de moissonner; *sierp* (faucille) et *kosa* (faux) sont des noms qui datent des temps où les Slaves n'étaient pas encore dispersés.

On sait que dans les derniers siècles avant notre ère le fer se répandit en Europe, du sud au centre. (Sophus Müller, *Urgeschichte*

<sup>1)</sup> A. Brückner, *Die slav. Lehnwörter in Litauischen*, p. 128.

<sup>2)</sup> O. Schrader, *l. c.*, II, p. 87.

Europas). Mais la *ruda* passe des Slaves aux Scandinaves, par conséquent là aussi on dut travailler le fer — à la même époque — et ce fut un second centre d'où le fer se répandit vers l'Europe centrale.

#### 4. Grecs et Slaves.

Tant que les Scythes ne se furent pas établis sur la mer Noire, les Slaves pouvaient être en relations directes avec les Grecs. C'est des Grecs que les Slaves reçurent le pavot (= *mak*) et adoptèrent le nom grec de cette plante (*μακρον*); il en fut de même pour la gourde (*Lagenaria vulgaris*), en pol. *tykwa*. Les Grecs appelaient la figue *συκον*, *συκη*, *τυκον*, et ayant reçu de l'Égypte des gourdes dont le fruit était rétréci en haut semblablement au fruit de la figue, ils les appelèrent *συκος*<sup>1)</sup>, d'où dérive le nom slave de la gourde (*tyky*). Les fruits de la gourde, vidés et séchés, fournissent des vases excellents pour conserver même des liquides, qualité d'une grande importance pour l'homme primitif.

Les Slaves appelèrent ensuite la gourde *bania*, ce qui veut dire courge (*dynia* — potiron — est autre chose). Les gourdes furent cultivées communément non seulement en Pologne, mais aussi en Europe pendant de longs siècles. Ce n'est que l'extension de l'usage des bouteilles en verre qui les a fait abandonner peu à peu, surtout dans le Nord; dans le Sud on les emploie jusqu'à présent.

Les Slaves prirent des Grecs le pavot et la gourde, les Grecs en revanche reçurent des Slaves la rave, nom et chose. La première mention de la rave en Grèce date de la première moitié du V s. av. J.-C. La rave croît à l'état sauvage dans la Russie méridionale. Son nom slave — *rzepa* —, comme celui de toute une quantité d'autres plantes par ex. *rzep*, *rzepik*, *rzepicha*<sup>2)</sup>, vient de *rëpii* — épine, à cause des feuilles rugueuses de la rave et de la *rzepicha* et des fruits épineux dans d'autres cas. Il paraît bizarre qu'un peuple primitif se soit occupé de la culture d'une telle plante, mais il faut savoir que même les Romains mangeaient les feuilles de la

<sup>1)</sup> Toute interprétation appliquée jusqu'à nos jours aux noms qui se rapportent aux Cucurbitacées est pour la plupart erronée. Comp. J. Rostafiński, De plantis quae in Capitulari de villis et curtis imperialibus Caroli Magni commemorantur. Cracoviae, 1885 (Pamiętnik Akad. Umiej. Wydz. mat.-przyrodn. T. XI).

<sup>2)</sup> N. Annienkow, Botaniczeskij Słowar'. St. Pétersbourg, 1878.

rave. On cueillit donc primitivement ces feuilles pour s'en nourrir. Ensuite, on commença à cultiver la plante pour l'avoir toujours sous la main; et nous savons que chez les plantes qui sont cultivées dans un sol fertile la racine grossit facilement. Ainsi, dans l'humus noirâtre du sud de la Russie se forma la rave à racine charnue. En Pologne même à la fin du XIX s. on faisait encore universellement sécher les feuilles et les racines de la rave. La rave sèche est une plante rituelle: elle est au nombre des mets que le peuple doit avoir au repas de la veille de Noël, ce qui indique les temps païens. De la Grèce, le nom et la plante ont été mis en circulation par les Romains à travers l'Europe.

Les relations si étendues avec les Scythes et les Grecs, la connaissance précoce du fer firent des Slaves, dès le V s. av. J.-C., un peuple relativement civilisé, sans comparaison, au-dessus par ex. des Germains tels que Tacite les décrit au I siècle de notre ère.

#### 5. Les céréales dans l'époque préhistorique et chez les Slaves.

En passant aux céréales, nous devons noter que jusqu'à présent elles ont été traitées dans la préhistoire, comme autrefois les métaux<sup>1)</sup>, sans que l'on se soit rendu compte que les céréales forment des catégories diverses qui marquent la culture du peuple qui fait emploi de l'une ou de l'autre. Mais il est absolument impossible de faire un résumé complet de cette question. Nous nous bornerons ici à une simple esquisse permettant de comprendre ce dont il s'agit.

Il faut diviser les Céréales en grenues et en farineuses. Nous appelons farineuses celles dont le grain mûr n'est pas comestible, car il est désagréable au goût, à moins qu'on ne le moule et qu'on ne fasse de sa farine de la galette ou du pain: c'est-à-dire le seigle et diverses espèces de blé.

Parmi les Céréales grenues nous rangeons celles dont le grain mondé fournit immédiatement des gruaux savoureux, d'un côté du gruau doux, comme le millet et le panic d'Italie, de l'autre — du gruau mucilagineux, comme l'orge et l'avoine.

L'orge, trempée dans l'eau, peut être mondé avec les pieds, l'avoine probablement aussi. Le millet et le panic ne se laissent monder

<sup>1)</sup> Ainsi par ex. dans le dernier livre de I. Hoops: *Waldbäume und Kulturpflanzen*, Strassburg 1905.

que dans un mortier en bois (*piasta*); ils exigent donc un outillage avant qu'on puisse les employer comme aliment.

Eh bien, comment tout cela peut-il être concilié avec le fait que diverses espèces de blé se rencontrent dans des monuments préhistoriques sans qu'on y trouve trace de l'outillage qui aurait pu servir à les traiter? On peut l'expliquer en admettant qu'on les récoltaient avant la maturité, quand la farine ne s'était pas encore formée dans leurs grains qui sont alors pleins de suc doux. A cette période de développement les épis étaient séchés au soleil (ensuite au four). Les grains se contractaient, se desséchaient, mais mis dans l'eau ou bouillis ils donnaient une bouillie douce (sorte de semoule), plus douce que la bouillie de mil, et qu'on nomme *prażmo* (grain rôti). L'emploi de ce grain séché au four est mentionné dans la Bible. Probablement les *fornicalia* romains et la prescription de n'employer dans les cérémonies rituelles à Rome que le grain grillé sont des traces de cet usage primitif du blé.

Les Slaves connaissent le mortier à monder (*piasta*) dont le nom persiste encore aujourd'hui chez nous aux environs de Cracovie. Ils peuvent donc monder le millet, le panic et l'orge et en faire du gruau. Ils connaissent la meule (*żarna*): ce sont deux pierres dont l'une est grande et concave, l'autre petite qu'on peut tenir avec la main. On trempait les grains de seigle (*reż*, *żyto*), (car secs ils se seraient dispersés) et une fois gonflés on les trituroit en farine entre ces deux pierres. Cette meule était le moulin primitif des Slaves.

Les Slaves, outre le millet (qui est une plante rituelle) et le panic d'Italie, connaissent aussi l'orge. Avec l'orge ils préparent la bière (*piwo*); ils savent aussi houblonner la bière et l'hydromel, comme nous l'avons démontré il y a 20 ans. C'est pourquoi le houblon est une de leurs plantes rituelles, et on le chante dans les chants de noce. Ils ne connaissent l'avoine, ainsi que les Romains, que comme une mauvaise herbe.

Ils ne connaissent primitivement ni le seigle, ni le blé. Ils reçurent le seigle (*reż*), de même que l'if, des Thraces ( $\beta\rho\zeta\alpha$ ), et ce nom, avec la connaissance de la céréale, se répandit en Europe par leur intermédiaire. Le blé, qu'ils surnommèrent à leur manière (*pszenica*), leur vint probablement des Grecs. Le fait est que l'espèce de blé qui est commune aujourd'hui en Serbie est celle qu'on a trouvée à Mycènes en quantité la plus grande. Les Slaves ne culti-

vaient ni le blé, ni le froment pour eux-mêmes, car la Russie et la Pologne préfèrent, jusqu'aujourd'hui, le pain de seigle à celui de froment. Si cependant les Slaves fournissaient aux Grecs des fourrures, du miel, de la cire, des poissons, ils pouvaient aussi dans les temps préhistoriques produire du blé pour l'exportation en Grèce. Nous savons que les Celtes, habitant les bords du Po se nourrissaient eux-mêmes de millet, et cultivaient le blé pour le vendre aux Romains.

Il serait impossible de présenter en un bref exposé tout ce qui concerne les autres plantes cultivées par les Slaves, tout ce qui a trait à l'alimentation par les plantes sauvages, aux provisions pour l'hiver, etc.

#### 6. Slaves dans la steppe.

En plusieurs endroits en Europe on peut se trouver en présence de deux contrastes aussi différents que la steppe, la toundra ou le marais d'un côté et la forêt vierge de l'autre, mais ce n'est qu'en Russie que l'on rencontre trois contrastes aussi grands que la steppe, les forêts marécageuses de la Polésie (marais de Pinsk) et, à l'est de celles-ci, de hautes forêts, privées de lacs.

Les Slaves, déjà dans la préhistoire, sont sans doute un peuple agricole. Au début, ils cultivent la steppe; mais ensuite leur accroissement en nombre, joint à l'impossibilité de s'avancer au Sud occupé par les Scythes, les oblige à s'établir tour à tour en Polésie et dans la forêt vierge.

La steppe, la Polésie et la forêt vierge constituent non seulement des contrastes physiographiques, mais leur nature respective obligeait l'homme à se servir de procédés différents de culture, le contraignait à des occupations toutes différentes.

La vie dans la steppe, dans les premiers temps des Slaves ou même au début de l'état russe, ne ressemblait en rien à la vie des Cosaques, comme on se l'est figuré mainte fois par erreur. Le Cosaque est primitivement nomade; le cheval est tout pour lui. La vie des Cosaques ne peut ressembler aucunement à la vie des habitants de la steppe dans les temps primitifs des Slaves. Le Slave, dans les temps primitifs, était un agriculteur laborieux, sédentaire, qui élevait surtout du bétail. Il possédait un sol fertile, friable, qui se laissait facilement labourer et ne demandait aucun engrais.

L'économie rurale distingue d'habitude trois formes principales de culture: la culture que nous appellons métastatique (par déplacements), le système de jachères et celui d'assolement. Le système de déplacements consiste en ce que, le sol une fois épuisé, l'homme le quitte et cherche un nouveau terrain dans le voisinage. Le système de jachères est une forme plus élevée d'agriculture. Dans ce cas, une partie des champs, de temps en temps, est laissée en friche et ensuite cultivée de nouveau. Le système à trois champs (assolement triennal avec jachères) est une forme du système de jachères. Nous savons tous en quoi consiste l'assolement, qui permet d'abandonner les jachères. L'humus noirâtre de la steppe ne demandait même pas de l'agriculteur primitif qu'il passât par de telles phases. Dans le même sol on pouvait semer tout ce qu'on voulait: pendant toute une série d'années la même espèce de céréales. C'était donc une culture plutôt proche de l'assolement: nous l'appellerons immuable.

Les Slaves qui habitaient la steppe, nommaient *rola* la terre qui était en culture. Le *Zyto* (nom primitif collectif des céréales, aujourd'hui du seigle, n'était ni coupé ni fauché, et non seulement avant l'introduction du fer, mais plutôt avant qu'on n'en sentît la nécessité, car personne ne se donne une peine inutile. On n'avait alors besoin de la paille que pour en faire des chapeaux (*kłobuk*) et des ruches; ce qui en fallait dans ce but était arraché avec les racines à pleines mains. On ne cueillait que les épis et on brûlait la paille laissée sur pied — *ściernisko* primitif — comme l'indique le nom *ugor* (friche). *Grabic* (= râteau) signifie piller, dépouiller. Le râteau — *grabie* — est aujourd'hui un outil qui sert à râteau, mais qui primitivement devait avoir une autre forme. Pour cueillir les épis dans les champs, les Celtes se servaient de paniers à dents de fer. Aujourd'hui encore on appelle *grab* cette partie du râteau (*grabie*) où les dents sont montées. Imaginons que les dents soient très près l'une de l'autre, et nous aurions alors une sorte de peigne qui pourrait très bien servir à cueillir les épis dans les champs. Telle était la forme du *grab* primitif dont on se servait pour dépouiller (*grabic*) d'épis les champs de blé.

La steppe n'est pas privée de forêts. Au contraire, les arbres y croissent aux bords des fleuves et des ruisseaux. Ces arbres pouvaient être plus abondants dans le climat primitif, plus humide, mais ramasser le bois de chauffage en cassant des branches aurait été un travail inutile. C'est la bouse séchée qui convenait le mieux

au chauffage<sup>1)</sup> (compar. *govendo* et *govno*). Le bétail, qui donne les peaux pour les tentes, le lait et la bouse, était élevé principalement par le peuple de la steppe.

Pour préserver leur bétail des attaques des bêtes sauvages ou du vol de la part des tribus voisines, les peuples pasteurs ont recours au procédé suivant: ils dressent les tentes en cercle et, au milieu, ils rassemblent pour la nuit tous les animaux qu'ils élèvent. C'est ce que devaient faire les Slaves. En dehors du cercle des tentes se trouvait une pallissade-clôture de saule qui était fermée d'un côté par une porte (*wrota*); et le milieu entouré (*zawarty*) par la haie et par les tentes en cercle s'appelaient pour cette raison *ob(w)ora*. C'est pourquoi chez les Slaves l'étable (*obora*) est plus tard un bâtiment séparé, tandis que chez les Germains, qui étaient primitivement pasteurs, elle se trouve sous le même toit que les hommes.

Que tel en effet était le rapport entre les tentes et l'*obora*, c'est ce que démontre la construction spéciale, bien connue, des villages de la Pologne et des rives de l'Elbe que l'on appelle *wagroda*: seulement à la place des tentes il y a des chaumières bâties en cercle ou en fer à cheval.

Pour désigner le village, nous avons en polonais deux noms: *wieś* et *siolo* qui plus tard semblent être synonymes. Si cependant *wieś* est *vicus*, et *siolo* est *solum*<sup>2)</sup>, nous pouvons déterminer avec précision leur signification primitive. Nous avons déjà dit que, chez les peuples pasteurs, chaque famille dressait ses tentes en cercle: là où étaient des tribus entières, on voyait des cercles énormes composés des cercles plus petits qui appartenaient à une seule famille. La même chose a pu exister chez les Slaves dans la steppe. La *wieś* est l'endroit où la famille s'est établie et habite, le *siolo* est la terre labourable appartenant à cette famille (au *wieś*) et une partie de la steppe pâturable; les parties du *siolo* en culture seront les *nivy*, ce qu'on appelle chez nous à certains endroits *pole* (champs). Mais *niwa* est un nom plus primitif en ce sens, puisque *pole* ne désigne au

<sup>1)</sup> Le feu de bouse devait être considéré naturellement comme impur. Nous pensons que c'est pourquoi, pendant la fête du feu (Krės, Kupało, Sobótka) célébrée au moment de l'apogée du soleil (aux environs du 21 juin), on allumait le feu sacré à l'ancienne manière, c'est-à-dire par le frottement de deux morceaux de bois.

<sup>2)</sup> Voy. J. Rozwadowski, *Materyały język.*, t. II, p. 348. Cracovie. 1907.

début que la plaine. Car nous avons des Polaniens dans la steppe près de Kiev et des Polaniens qui habitaient les marais sur la Warta.

Les détails de la culture et de la vie dans la steppe dans les temps préhistoriques ne peuvent être brièvement exposés.

### 7. Slaves de la Polésie.

La steppe littorale dans la Russie méridionale est herbeuse, couverte de graminées seulement (carte S—S), et se transforme vers le nord en cette prairie luxuriante (carte S'—S') que chantait Bohdan Zaleski et que d'une manière si colorée Henryk Sienkiewicz a décrite dans son roman „Par le feu et par le glaive“. Il n'y a pas de limites précises entre cette steppe et sa région septentrionale, c'est-à-dire la Polésie, à l'ouest, et la forêt vierge qui s'étend à l'est jusqu'aux monts Ourals. Ce sont des choses bien connues. Que cette forêt vierge se soit appelée *las*, c'est bien naturel, car c'est le mot commun à toutes les langues slaves; mais comment appelait-on primitivement la Polésie? Nous allons voir que toute cette contrée s'appelait *bor*.

La Polésie occupe une étendue deux fois plus grande que la Belgique. Il est probable qu'elle était jadis un lac; mais ce sont là des conditions géologiques primitives qui n'appartiennent pas à l'histoire. Dans les temps historiques, lorsque les eaux se furent en partie écoulées, il y eut sans doute une période où les eaux montèrent. Les castors en furent la cause primitive. Le castor construit des digues qui ont jusqu'à 200 m. de longueur sur 3 à 5 m. de hauteur. De cette façon, des ruisseaux même tout petits forment de grands étangs. Les bords de ces étangs se couvrent de tourbe. Agassiz, d'après l'épaisseur des couches des tourbières du Canada, a évalué leur âge à neuf siècles. De cette particularité on peut se faire une idée du nombre des colonies de castors qui empêchaient que les eaux ne s'écoulassent et qui dans les temps historiques rendaient les contrées marécageuses. En Polésie, les tourbières — par rapport à l'étendue de la contrée — ne sont pas abondantes et sont liées probablement à la répartition primitive du castor dans cette contrée. Mais c'est l'homme qui dans la suite contribua le plus largement à rendre cette terre marécageuse. Se nourrissant surtout de poissons — comme nous allons le voir — il établissait des parcs presque dans chaque ruisseau pour arrêter en certains endroits son aliment principal. Les feuilles emportées par le vent, les rameaux et

la bourbe se déposaient dans ces parcs, les envasaient et arrêtaient l'écoulement de l'eau. Quoi qu'il en soit, quelques siècles avant notre ère ou ne saurait soutenir qu'il y ait eu dans ces contrées des marais. Il y régnait au contraire des conditions semblables à celles que nous avons connues avant le dessèchement partiel de la Polésie.

Cette plaine colossale est en partie marécageuse, en partie couverte par des pins qui croissent dans le sable. Là où le sol est un peu argileux, il devient fertile; le nombre des pins alors diminue, et leur place est occupée par d'autres arbres à feuilles caduques, dont le nombre devient prépondérant. L'habitant actuel de la Polésie distingue dans son pays *bor-lado* de *bor-bagno* <sup>1)</sup>. *Bor-lado* c'est chaque forêt, de n'importe quels arbres. *Bor-bagno* c'est le reste du pays, sans forêt, qui est constitué par les eaux, les marais, les marécages et les tourbières. Dans ce pays, on appelle *halì* les prairies marécageuses pâturables. Si nous allons à Zakopane, situé au pied du Tatra, nous voyons que les montagnards y ont conservé une terminologie toute pareille. Chaque forêt s'appelle *las*. La prairie marécageuse, sans trace d'arbrisseau, se nomme *bór*, tandis que les *hale* sont des prairies pâturables dans les montagnes.

Toute la Polésie s'appelle *bor*. Comme la plus grande partie de cette contrée est marécageuse, *bor* signifie donc aujourd'hui chez les Slaves: 1) lieu désert et marécageux, sans forêt, ou bien tourbière; 2) comme en Polésie il n'y a pas seulement des forêts mêlées, mais que le pin y domine, le *bor* désigne aussi une forêt de pins ou 3) une forêt de conifères en général; 4) toute forêt épaisse et obscure; 5) enfin, cette dénomination s'emploie pour désigner certains conifères (le plus souvent le pin, parfois le sapin ou l'épicéa).

Nous voyons ainsi pourquoi le pin est appelé non seulement *sosna* et *chvoïna*, mais — ce qui est bizarre pour un arbre si grand et si commun — porte encore, chez les peuples slaves, une troisième dénomination — *bor*.

Nous supposons que la Polésie fut habitée plus tôt que la forêt à l'est de celle-ci. La forêt a toujours épouvanté l'homme, et non seulement l'homme primitif, mais même celui du XII s., comme nous l'apprend la biographie de l'apôtre de la Poméranie.. Le travail agricole est le plus pénible dans la forêt.

Les habitants de la steppe durent descendre de bonne heure

<sup>1)</sup> J. Paczowski, Pamiętnik Fizyograficzny, v. XVI, sect. 3. p. 56. Varsovie, 1900.

en Polésie où il y avait de grands gisements de fer. Ils pouvaient y trouver la loutre et le castor avec sa fourrure magnifique, ils y chassaient l'élan, ils y connurent la glycérie (*Glycéria fluitans*). herbe qui est une céréale sauvage, et qui couvrait sur des étendues sans bornes les eaux stagnantes et peu profondes ainsi que les prairies marécageuses. Ses grains pilés dans la *piasta* donnaient un gruau plus doux que le millet. Nous aurons une idée de l'importance de cette plante, non seulement pour l'homme primitif, par ce fait que même au milieu du XIX-e siècle cette *manne* était encore exportée aux ports de la Baltique d'où elle passait à l'étranger.

Peu à peu les Slaves firent connaissance avec cette nouvelle contrée inhabitée, et une famille après l'autre, ils y transporterent leurs nouvelles demeures en quittant la steppe. La vie en Polésie était bien plus dure que dans la steppe. L'élevage du bétail y était difficile, ce qui obligea les habitants de la Polésie de limiter cette branche de production. Un peu de millet cultivé sur des marais desséchés, le seigle de mars et la glycérie ne suffisaient pas à l'homme. Il s'était établi dans un pays où le poisson abondait; le poisson devint alors sa principale nourriture quotidienne.

La Podlachie (auj. gouvernement de Siedlce) a le sol plus fertile que la Polésie, et pourtant un proverbe polonais dit:

Forêt, sables et carassins

Tel est le lot du gentilhomme de la Podlachie

D'autant plus donc en Polésie l'homme, et encore l'homme primitif, fut obligé de chercher une semblable nourriture. Et non seulement pendant le jour il pêchait du poisson avec le filet, et posait des nasses, mais, même la nuit, il pourchassait les poissons et les écrevisses, en s'éclairant peut-être avec une loche (= *piskorz*) séchée que plus tard les habitants du territoire de Łęczycza employèrent aussi pour éclairer leurs chaumières.

Il est difficile de pêcher du poisson pendant l'hiver. C'est pourquoi une des occupations principales des habitants de ces étendues aquatiques était probablement, comme nous le savons par l'ethnographie comparée, de sécher au vent (*wędzić*) en été des poissons pour l'hiver.

Ainsi, avec le temps, dès que toute la Polésie fourmilla de Slaves, s'accusèrent des différences dans la manière de vivre entre les hommes qui habitaient la steppe et ceux qui s'étaient établis dans le *bor*.

### 8. Slaves dans la forêt.

Si la vie en Polésie était difficile, de combien plus difficile elle était dans la forêt. La vie dans la forêt est dure, accablante, pleine de terreur. Les bêtes sauvages menacent à chaque instant de dévorer les animaux qu'on élève, il faut y veiller et il faut en limiter l'élevage, car la prairie pâturable ne s'y trouve qu'à l'état de clairière. Celle-ci donc doit être ménagée et ne peut être labourée. D'ailleurs la terre y est encore impropre au labour; il faut la conquérir sur la forêt. Ce n'est que par la destruction de la forêt qu'il est possible d'obtenir de la terre labourable.

Les historiens étrangers et polonais parlent généralement encore aujourd'hui de l'essartement des forêts au moyen âge. Ces forêts par conséquent devaient être préalablement abattues, or nous avons démontré, il y a 20 ans déjà<sup>1)</sup>, qu'aux époques primitives c'eût été prendre une peine inutile et déraisonnable.

On n'abat la forêt que lorsque le bois a de la valeur, soit pour le chauffage, soit pour les constructions. Auparavant on emploie un autre procédé, très simple, pour dérober à la forêt de la terre labourable. C'est le feu. Si l'on enlève l'écorce d'un arbre tout autour sur une certaine étendue, l'arbre devient sec. Ainsi donc, si dans une certaine partie de la forêt, on dénude les arbres de cette manière en été, les arbres se dessèchent, et toute la partie desséchée de la forêt peut être brûlée au printemps suivant. Sur une forêt ainsi réduite en cendres la terre peut être labourée. Elle donnera une récolte, car le cendre de bois brûlé est comme un engrais qui fertilise le sol.

Chez les peuples germaniques et slaves, dans le mot *lendha* est contenue l'idée de lieu désert; le mot celto-slave *lendina* désigne, à proprement parler, une contrée déserte, inculte. Les Slaves appelaient *lenda* cette partie de la forêt qui avait été transformée ainsi en un lieu désert. Le fait que le peuple russe en Polésie jusqu'à ce jour appelle *bor-lado* justement la partie boisée du pays, par antithèse à l'autre partie de la plaine de la Polésie qui est appelée *bor-bagno*, confirme tout cela d'une manière péremptoire.

De la même manière que la forêt, on peut traiter les broussail-

<sup>1)</sup> Dans un discours prononcé à la séance publique annuelle de l'Académie des Sciences de Cracovie (le 21 mai 1887): „Polska z czasów przedhistorycznych pod względem fizyograficznym i gospodarskim“.

les, les casser et, une fois seches, les brûler. C'est le seul procédé de préparer la *łedina* qui fut en usage, dès que le bois eut acquis de la valeur. Mathieu Strykowski, dans sa chronique (1582), parle de la coupe de la *łada*, par antithèse à l'essartement de la forêt. On abattait les *łada* et on brûlait les broussailles en Lithuanie encore au siècle dernier. La même chose a été pratiquée dans la forêt d'Ostrolenka jusqu'au milieu du siècle dernier; jusqu'aujourd'hui les montagnards du Tatra, agissent de même: cela s'appelle „culture sur *łazy*“. *Łazy* c'est la couche de cendres formées par le bois brûlé.

C'est de cette manière que les Slaves devaient amender le sol car ils employaient le fumier pour le chauffage et ne connaissaient pas l'art de fumer le sol arable. Cet art était inconnu aussi aux Germains dans les temps romains. Les Celtes marnaient le sol arable. La fertilisation du sol avec du fumier (le fumage) est une invention romaine et put apparaître chez les peuples primitifs qui élevaient des moutons. Les moutons s'effarouchent facilement et fuient chacun de son côté, c'est pourquoi il faut les rassembler pour la nuit en un lieu clos dans la prairie. C'est l'expérience qui a montré probablement que la partie de la prairie fumée de cette façon naturelle se couvre l'année suivante d'une herbe plus luxuriante; et elle a pu suggérer aux peuples pasteurs-agriculteurs l'idée de répandre le fumier sur le sol arable pour le fertiliser.

Est-ce que l'invention de brûler les forêts appartient exclusivement aux Slaves? Les Romains, certainement, ne connaissaient pas ce procédé de rendre la terre labourable, car ils reculèrent devant les forêts de la Corse. Pline écrit seulement qu'on peut se défaire le plus facilement des broussailles en les brûlant, et il dit que les Germains du Nord (Chauques) se chauffaient en brûlant de la tourbe. On brûlait les forêts en Europe au moyen âge. C'était le système de culture employé aux environs de Paris (à St.-Denis) encore au XII s. Nous savons que les Germains ne connaissaient pas ce procédé. Il a pénétré jusqu'à eux par l'intermédiaire des Slaves de l'Elbe et s'est répandu probablement plus loin à l'ouest de l'Europe. La question doit être étudiée aux sources mêmes.

Non seulement il était difficile de préparer le sol arable dans la forêt, mais il était encore plus difficile de le labourer. Ce n'était plus l'humus friable de la steppe. Ici, il y a des pierres, et le labourage est rendu plus pénible encore par les racines des arbres brû-

lés. Ici <sup>1)</sup> la charrue se casserait, il y faut un autre outil qui convienne mieux à ces fins. C'est la *socha* qui sera justement cet outil. C'est ce qui nous explique pourquoi les Slaves qui habitaient primitivement la steppe et la forêt connaissaient simultanément l'usage de la charrue et celui de la *socha*.

Mais l'invention de la *socha* ne suffit pas pour cultiver le sol plein de pierres et de racines. La charrue fendait la terre en mottes égales, l'une à côté de l'autre. Sur la *łeda*, à cause de l'inégalité du sol, l'eau stagnait; l'expérience montra que là où le sol était affaissé le blé pourrissait. On y remédia en labourant le sol profondément en et formant de hauts billons (*lecha*). On n'avait pas besoin de *lecha* dans la steppe.

Nous avons vu que dans la steppe la culture était immuable, tandis qu'en Polésie et dans la forêt les *łazy* ne pouvaient fertiliser le sol que temporairement; après quelques années il fallait préparer du nouveau sol arable. C'est de là que vient l'idée de l'*odłóg* (friche, jachère). Et la culture devient métastatique. Ainsi donc, le même peuple passe d'une forme supérieure de culture à la plus médiocre.

#### 9. Explication du nom »Lachy«.

Comme nous le savons, l'adjectif formé de *liach* est *lendzki*, et M. le prof. Jagić a constaté depuis longtemps que le nom de *Lachy* dérive de *łęła*. Notre collègue, M. le prof. J. Rozwadowski, a attiré notre attention sur le fait que la racine *liad* — anciennement *lend* — s'est maintenue non seulement dans l'adjectif *liadbskz*, mais aussi dans le verbe ruthène *poliaduwaty*, c'est-à-dire se poloniser. M. le prof. Jagić est aussi d'avis que le mot *lecha* possède la même racine, et tout dernièrement on a exprimé une opinion pareille quant au mot *łazy* <sup>2)</sup>.

Le nom *Lachy* ne tire pas son origine de ce qu'ils habitaient la forêt, *las*, car, comme nous le savons, les tribus ou les peuplades slaves qui habitaient les forêts s'appelaient *lasowiacy*, *borowiacy* ou *puszczaki*. Les *Lachy* s'appellent ainsi de leur occupation principale, de la préparation de la *lenda*.

<sup>1)</sup> Une partie de la steppe a aussi la glèbe pierreuse, car la limite méridionale des glaciers s'avance partiellement sur la steppe.

<sup>2)</sup> Cf. Jöckl dans Archiv für slav. Philol.

L'ethnographie comparée abonde en phénomènes de ce genre. Il arrive chez les peuples primitifs que si les tribus, même d'origine différente, se livrent à une certaine occupation, par ex. à la pêche, à la chasse, etc., elles prennent un nom commun tiré de cette occupation et adoptent elles-mêmes cette dénomination. Si donc un groupe du peuple slave tira son nom „*Lachy*“ de ses occupations, il du y avoir aussi d'autres groupes ainsi nommés.

Les habitants de la steppe qui n'étaient pas obligés de se limiter à l'élevage du bétail, comme les habitants des forêts et de la Polésie, purent être des pasteurs pour les *Lachy* et les habitants de la Polésie, et s'appeler eux-mêmes et être appelés *skotaki* (*skot* = bétail) ou *pastuchy* (bergers).

L'occupation principale des habitants de la Polésie consistait à pêcher du poisson ou plutôt — puisque les *Lachy* et les habitants de la steppe pouvaient pêcher aussi dans les rivières — à sécher ou fumer des poissons (*wędzenie*). La rave séchée (c'est-à-dire *wędzona*), s'appelle *wędka*, *wędzka* ou *więdłocha*, de la racine *wend* (d'où *więdnąć* et *węzić*, c'est-à-dire sécher en perdant l'eau, se flétrir), et l'homme qui *wędzi* („fume“, car à présent cette opération se fait à l'aide de la fumée) s'appelle maintenant *wędzurz*. Ce groupe devait porter un nom quelconque dérivé de cette racine *wend*.

En réalité, non seulement les Germains appellent les Slaves „*Wenden*“, mais nous lisons déjà sur des monnaies byzantines de l'empereur Valérien (253 après J. C.): *Imperatori Caes(ari) Va(ndalico F(innico), Gal(indico), Ven(dico)*. A notre avis ce nom n'a rien de commun avec le celtique *Venethae*.

Nous voulons encore appeler l'attention sur ce que par ex. aux *Lachy*, comme à chacun des deux autres groupes qui se livraient à une certaine occupation, appartenaient des fractions différentes du peuple slave, différentes au point de vue de leur origine et de leur dialecte. Car cette circonstance élucide la question: quelles étaient-elles les races ultérieures qui habitaient primitivement trois contrées, différentes au point de vue physiographique, de leur patrie primitive?

„La nature attire le loup vers la forêt“ dit un proverbe polonais. Il est donc probable que les pêcheurs recherchèrent des lieux ouverts et marécageux. C'est donc parmi ceux-ci que se recrutèrent les Slaves de l'Elbe, ainsi que les Polonais du cours inférieur de la Vistule. Les Tchèques, peut-être aussi les Lusaciens ainsi que les Polonais du cours supérieur de la Vistule (*Małopolska*) auront été

des *Lachy*. Cela est d'accord avec les hypothèses de M. le prof. Małeckki: d'après lui ce sont justement ces Polonais qui d'abord furent appelés *Lachy* par les peuplades russes; et ce n'est que plus tard que cette dénomination passa à tous les autres Polonais. Le chroniqueur Nestor en effet énumère plusieurs tribus dans la Grande-Pologne (Pomorzanie, Polanie, Mazury), il n'en distingue pas une seule sur toute l'étendue, beaucoup plus considérable, de la Petite-Pologne: là, pour lui tous les habitants sont des *Lachy*.

Une partie des habitants de la steppe, se transportèrent dans la Podolie galicienne, d'où, plus tard, comme l'enseigne l'histoire, ils gagnèrent la Péninsule des Balkans. Les peuplades russes, après que la multitude des Slaves se fut répandue dans les vastes étendues de l'Europe occidentale et méridionale, occupèrent toute l'étendue de la communauté primitive et toutes les terres primitives des Baltes.

Notre collègue de l'Académie, M. le prof. Demetrykiewicz, a attiré notre attention sur le fait que l'on peut distinguer deux groupes dans les documents archéologiques trouvés sur les terres slaves et provenant de la fin de l'époque préhistorique. De ces groupes, l'un oriental, est beaucoup plus riche; ses monuments démontrent une civilisation supérieure à celle qu'accusent ceux du groupe occidental. Ce fait est bien facile à comprendre, si la Russie est la patrie primitive du peuple slave. Celui qui reste dans sa patrie ne perd rien de sa civilisation, tandis que l'émigrant qui quitte le pays natal, n'emporte avec lui, outre les caractères de la tribu, que les croyances, les moeurs et les coutumes de ses ancêtres. Il en est ainsi aujourd'hui, — il en a toujours été ainsi, — même dans les temps préhistoriques. Les Slaves, en partant de leur noyau vers l'Occident, arrivèrent en d'autres contrées où ils entrèrent tard en contact avec la civilisation romaine, nouvelle pour eux. Ils ne l'adoptèrent tout à fait qu'avec le christianisme. Auparavant, la Scandinavie seule avait agi d'une manière civilisatrice sur le groupe occidental des Slaves. Cette influence est surtout évidente dans l'architecture. Par l'intermédiaire des peuplades polonaises cet art passa au Sud et s'y développa brillamment, même en comparaison avec l'Occident, car lors du siège d'Olmütz par l'armée de Charlemagne, les Francs admirèrent la charpente que les Slaves avaient établies pour défendre cette ville.

Le nom de *Lachy* apparaît, dans les sources historiques, pour la première fois chez le chroniqueur nommé „Nestor“, dans les chroniques russes du XI s.

Nestor dit tout d'abord que les *Lachy* ainsi que les Borusses et les Tchèques touchent à la mer des Varègues. Il affirme ensuite que ces *Lachy* sont venus sur les rives de la Vistule des rives du Danube et que ce nom est porté par les Polaniens, les Luticzi, les Mazures et les Poméraniens. Puis, il classe les Polaniens russes et les Drewlaniens dans la tribu slave, et les Radimiczi et les Wiaticzi dans la tribu des *Lachy*. „Car il y avait deux frères chez les *Liachy* — dit Nestor — l'un, Radim, et l'autre, Wiatko; et ils s'établirent: Radim avec les siens sur la Soja, et ils prirent le nom de Radimiczi, et Wiatko avec sa tribu s'établit sur l'Oka, et ils prirent le nom de Wiaticzi“ (carte R et W).

On peut voir aujourd'hui, combien est inexact tout ce que Nestor dit des *Lachy* et des Slaves. Personne ne considère plus la Pannonie danubienne comme le berceau des peuples slaves. Les Polonais n'en émigrèrent jamais pour s'établir sur les rives de la Vistule. Nestor n'appelle pas *Lachy* les habitants de la Petite-Pologne, quoique justement ceux-ci surtout aient pu être appelés ainsi par les Drewlaniens, et transfère le nom de *Lachy* aux tribus de Polaniens qui étaient établies sur la Vistule et sur la Wartha. En réalité il savait que les peuplades russes, voisines quelque part des Polonais, les appelaient *Lachy*; il nomma donc *Lachy* tous les Polonais. Il savait que les Russes appelaient *Lachy* aussi ces peuplades russes qui étaient établies sur la Soja et sur l'Oka, et il crut enfin que les noms de Wiaticzi et de Radimiczi étaient patronymiques. Tout le reste est de sa combinaison.

Nestor vivait à une époque où l'état chrétien russe existait déjà; il savait que les Radimiczi et les Wiaticzi qui avaient été réunis les derniers à cette nouvelle Russie étaient appelés *Lachy* et il pensait avec erreur que les Polonais sur le cours inférieur de la Vistule étaient des *Lachy*. En combinant donc ainsi: il y a des *Lachy* sur la Vistule, de même qu'il y en a sur la Soja et l'Oka, il a forgé tout simplement la fable qu'une partie des Polonais des rives de la Vistule étaient allés jusqu'aux limites orientales de la Russie. Mais les choses se passèrent plutôt à l'inverse: les Radimiczi et les Wiaticzi étaient des *Lachy* russes; ils habitaient quelque part la forêt depuis les temps préhistoriques; c'est d'eux que se séparèrent

un jour les *Lachy* polonais qui passèrent dans la Małopolska (la Petite-Pologne) et y établirent leur nouvelle patrie. Puissent-ils de nouveau se tendre des mains fraternelles! Mais ce n'est pas de nous que cela dépend.

#### 10. Conclusions.

Les Baltes habitent à l'est de la limite occidentale de l'if, du hêtre et du mélèze et ils doivent toucher à la limite septentrionale du charme. La partie, située le plus à l'est de leur patrie primitive est sur la Dvina, mais ils doivent habiter beaucoup plus loin vers l'ouest, au-dessus des *Lachy*, puisqu'ils séparent les Finnois des Slaves. Il doit en être ainsi, car, dans la langue finnoise, il n'y a pas d'emprunts à l'ancien slave. Par conséquent, il n'y a pas de Finnois à l'est de la Russie (vers le V-e siècle av. J. C.), mais la forêt vierge y murmure, ou bien il y a des *Lachy*.

Les Slaves, au-dessous des Baltes, occupent toute l'étendue de la Russie centrale, ne touchant pas à la limite du hêtre et de l'if à l'ouest. Avant que les Scythes arrivent, ils sont en contact immédiat avec les Grecs; ensuite les fleuves qui se jettent dans la mer Noire sont les voies par où les Grecs peuvent pénétrer jusqu'aux Slaves.

Par l'intermédiaire des Thraces, les Slaves prennent connaissance de l'if, d'eux aussi ils reçoivent le seigle.

Des Grecs ils acquièrent le pavot et la gourde et donnent à ceux-ci la rave dont l'usage se répand de la Grèce dans toute l'Europe.

Les influences scythiques furent les plus fortes; elles ont laissé dans le langage de nombreuses empreintes. C'est des Scythes que les Slaves reçurent la poule et apprirent à travailler le fer.

Les Slaves, qui sont des agriculteurs, occupent, dans les temps préhistoriques, trois contrées différentes au point de vue physiographique, et à cause de cela ils s'adonnent à des occupations hétérogènes, différentes. C'est ce qui nous a permis d'expliquer d'une façon compréhensible le troisième nom du pin, c'est-à-dire *bor*, d'interpréter le nom *Lachy* et *Wendy* comme provenant de leurs occupations, d'examiner en quoi consistent les différences des conditions économiques dans ces trois contrées, comment change la forme d'agriculture en passant de la steppe à la forêt, comment apparaissent alors une nouvelle organisation et un nouveau procédé de culture de la

terre, d'où vient-il que les Slaves qui n'habitent pas les bords de la mer ont une connaissance si remarquable de la pêche.

Par les Slaves, l'art de travailler le fer pénètre, avant notre ère, en Scandinavie; et, après la dispersion des Slaves, l'art de brûler les forêts se répand dans le nord-ouest de l'Europe.

Du moment que nous avons démontré qu'il n'y a pas de Baltes primitivement sur le Niémen, qu'il n'y pas de Slaves sur le cours inférieur du Niémen, il faut rechercher qui occupe la région depuis la Vistule jusqu'à la Dvina. Est-ce qu'ici les peuplades germaniques se rencontrent avec les Finnois, les Baltes et les Slaves?

Comme il n'y a pas de Slaves entre les Carpathes et le Dniester, il faudra déterminer qui habitait cette contrée avant que les Slaves y arrivassent.

Par leur contact précoce avec les Grecs et les Scythes les Slaves furent un peuple relativement civilisé. Nous sommes pourtant trop ennemi du chauvinisme — que nous avons en horreur quel qu'il soit, indoeuropéen ou national quelconque — pour que nous nous représentions les Slaves, dans les temps préhistoriques, comme un peuple élu, angélique, ne connaissant que les luths et les chants. Les Slaves connaissaient les armes; plus tard ils furent célèbres par leur courage; mais c'était un peuple violent, toujours porté aux querelles; dans ces temps préhistoriques, il y avait donc des luttes entre les tribus ou les peuplades. Mais, n'ont-ils pas été pareils pendant les longs siècles de notre ère? Lisons la chronique polonaise de Baszko du XIII s.: villages brûlés, villes détruites, propriétés pillées, populations emmenées en captivité, voilà une page de ces gestes dans l'ancienne acception de l'histoire. Est-ce que les choses se passaient autrement dans les temps préhistoriques? Et qu'est-ce que les Grecs avaient à écrire des Slaves? Les peuples ne s'intéressent à leurs voisins, non seulement aux éloignés, mais aux plus proches, que lorsqu'ils entrent avec ceux-ci en relations commerciales importantes, et surtout en conflit. C'est alors seulement qu'apparaît l'occasion d'écrire des *De bello Gallico*. Les premières mentions des Polonais sont d'abord scandinaves, du IX s., et ensuite allemandes, du X s. Est-ce que nous devons en conclure que ce ne fut qu'au IX s. que les Polonais s'établirent sur la Wartha et la Vistule? Les anciens recevaient l'ambre du Nord; c'était la seule chose qui les in-

téressât, et nous la trouvons mentionnée dans leur littérature. Si nos ancêtres s'étaient établis au pied des Carpathes et s'ils s'étaient fait sentir aux Romains, on en aurait parlé certainement dans leur histoire. Nous aurions eu peut-être même un Tacite pour nous décrire.

Ce que nous avons démontré n'est pas une hypothèse: ce sont des faits appuyés sur la connaissance ou l'interprétation de choses auxquelles se rapportent des noms connus depuis longtemps. Lier ces faits à l'histoire et à la géographie que nous a transmises la littérature gréco-latine, ne sera plus notre tâche. Ce que nous avons établi doit être le point de départ et la critique de ces sources, et non inversement. Combien de fables et d'inexactitudes doivent se trouver dans cette littérature, si Nestor, en parlant de temps assez rapprochés de lui, a combiné les faits d'une manière si erronée. Encore une remarque concernant cette question. Sous quel nom apparaissent les Slaves? Les Hellènes étaient appelés en Asie non pas Hellènes, mais Yannas, Yavana, Yona, de la tribu ionienne seule; les Grecs donc aussi pouvaient appeler les Slaves du nom d'une tribu avec laquelle tout d'abord ils étaient entrés en relation. A partir du moment de l'établissement des Scythes dans la steppe, les relations des Grecs avec les Slaves ne purent être que commerciales, soit par l'intermédiaire des Scythes, soit par l'intermédiaire des fleuves. Dans les deux cas cependant il n'y eut pas de luttes, et par conséquent furent écartées d'un côté la pénétration des Slaves, comme captifs, en Grèce, de l'autre, l'occasion d'en faire des mentions historiques dans la littérature grecque.

Telle est la brève analyse du travail qui va paraître dans les publications de l'Académie des Sciences de Cracovie.

#### Demeures primitives des Baltes et des Slaves.

A gauche de la carte: **J**, **J**... limite orientale du sapin de l'Europe (*Abies pectinata*); **B**, **B**... limite orientale du hêtre (*Fagus silvatica*); **M**, **M**... limite orientale du mélèze d'Europe (*Larix europea*) d'après les traces des débris retrouvés, car aujourd'hui il ne croît nulle part en Lithuanie; **G**, **G**, **G**... limite orientale du charme (*Carpinus betulus*); **C**, **C**... limite orientale de l'if

(*Taxus baccata*). — Au centre de la carte: *S-S* limite de la steppe herbeuse; *S<sup>1</sup>-S<sup>2</sup>* limite de la prairie luxuriante; *Ż, Ż* gisements de minerais de fer en Pologne et sur le Don; *R* et *W* (en cercles) demeures des Radimiczi et des Wiaticzi d'après Nestor. — En haut et à droite de la carte: *J<sub>1,2,3,4</sub>* limite occidentale du sapin de Sibérie (*Abies sibirica*), *M* \_\_\_\_\_ limite occidentale du mélèze de Sibérie (*Larix sibirica*).

13. J. ROSTAFIŃSKI. O podaniach przedhistorycznych polskich. (*Les traditions préhistoriques polonaises*).

L'auteur analyse trois de ces légendes ou traditions: celle de Krak et de Wanda, celles de Leszek et de Piast.

A propos de Krak, l'auteur pense que dans cette tradition il y a deux choses absolument distinctes et indépendantes. L'histoire de Krak se résume en le fait qu'ayant construit un castel sur le mont Wawel, on y mura des gens selon l'usage indo-européen, jadis universellement adopté. De là naquit la légende sur les combats fratricides entre les fils de Krak.

Dans la légende de Wanda l'auteur retrouve un antique mythe slave sur le soleil, représenté sous les traits d'une belle jeune fille, luttant contre les ténèbres. Cette légende ne nous est parvenue qu'après avoir subi de grandes transformations: le mythe primitif en a disparu et la tradition a pris un caractère historique: elle célèbre les luttes des tribus du pays contre les Allemands, luttes dans lesquelles la personnification du soleil — la vierge Wanda — est devenue le chef des guerriers slaves. D'après l'auteur il n'y a aucun rapport entre Wanda et la Vistule. Les tumulus qui aujourd'hui portent le nom de Krak et de Wanda, étaient des points culminants où on allumait des feux pour signaler l'invasion des ennemis, on en voit beaucoup d'ailleurs dans la petite Pologne.

Leszek est complètement fabuleux et la légende concernant les pointes de fer semées sur les routes où devaient avoir lieu des courses n'est qu'un écho de l'admiration qui fit naître dans le nord de l'Europe la découverte de la ferrure de la cavalerie à Byzance, au IX-e siècle. Cette habitude fut adoptée par les Francs en même temps que tout le harnachement du cheval, et de ceux-ci passa à toute l'Europe septentrionale.

La légende de Piast n'est pas une fable, pense l'auteur. Sous cette tradition on retrouve ce fait: la famille du Piast s'empare de la terre *Zbarska*, après en avoir chassé ses premiers possesseurs, appelés Popiel par le chroniqueur Gallus.

---

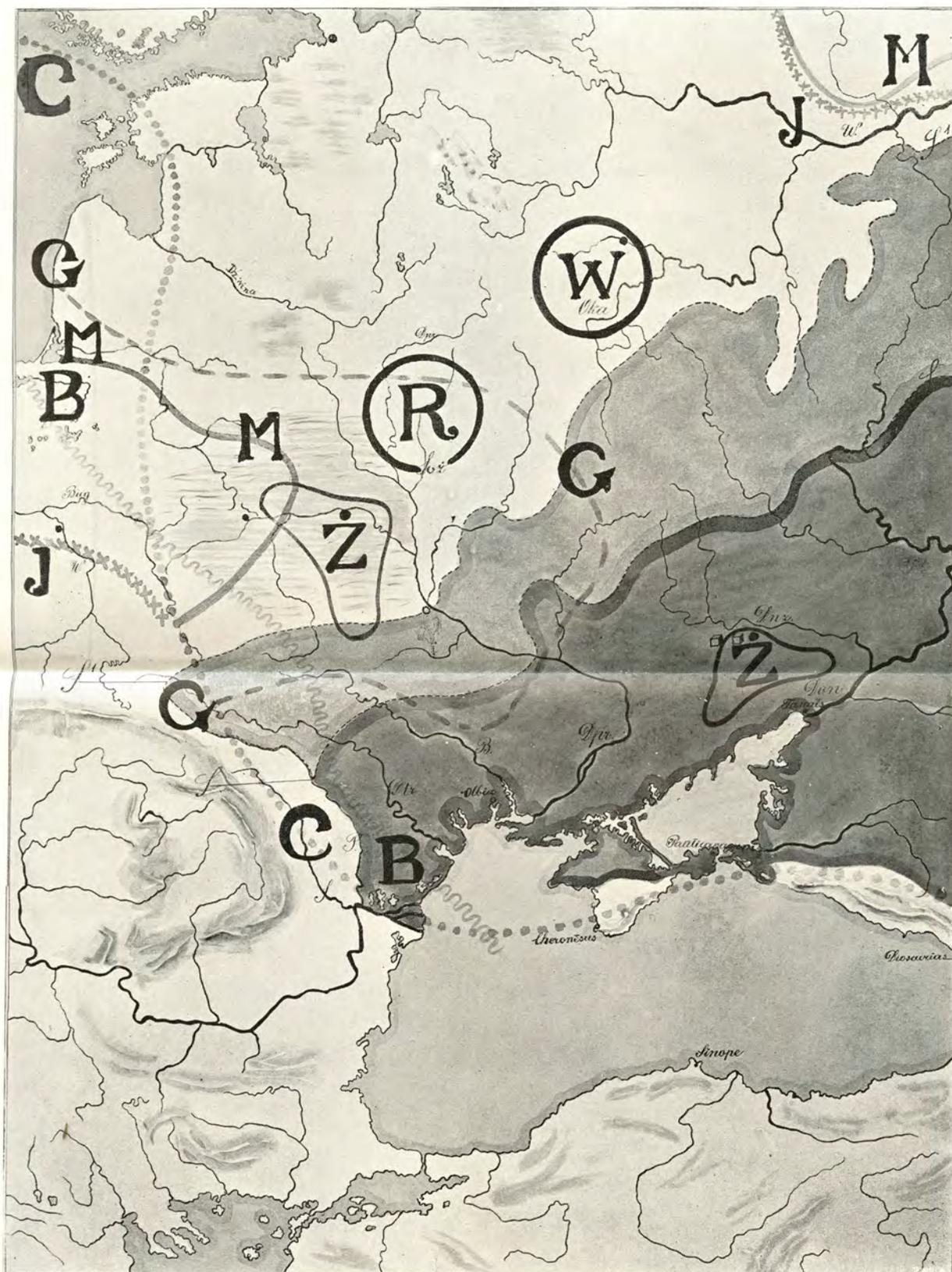
Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcją

Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków, 1908. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządkiem J. Filipowskiego.

3 Listopada 1908.



# PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1873—1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

## Philologie.— Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« (*Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires*), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« (*Classe de philologie. Séances et travaux*), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« (*Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux*), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I, II, XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce.« (*Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne*), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej.« (*Comptes rendus de la Commission de linguistique*), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« (*Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne*), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

---

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k. Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich.« (*Bibliothèque des auteurs polonais du XVI e. XVII siècle*), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Conitorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chro-nicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus profes-sae S. J. Cracoviensis ed. Cnotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Conitorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XIV, Stanislai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Cermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 vo-lumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 20 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrniensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki, T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) n 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 9 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

### Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III, VI—XXXIII, 67 planches, vol. I, II, IV, V, épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historja piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historja jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wronski, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wronski, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*). 8-vo, 1880. — 4 k.